



## PROGRAMME « Le pouvoir du possible »

Jeudi 16 mars 2023

Salle du Conseil – Campus Carlone - Nice

### Problématique de la journée d'étude :

*Alors que pour Aristote l'ousia est réelle et donnée empiriquement, pour la métaphysique moderne de la subjectivité, la substance est conceptuelle. Le réel se réduit à du cogitable et considéré comme possible à titre de non-contradictoire pour être pensable. Il ne s'agit plus de se demander, comme le Stagirite : « Qu'est-ce que l'étant ? » (τι το ον) et de s'interroger sur ce qui est en tant qu'il est. La question est devenue qu'est-ce que ce qui est en tant que pensé, cogitable, en tant que possible ? Le possible acquiert la priorité sur le réel, sur qui est donné en dehors de ce qui est pensable. Que devient la liberté dans cette perspective ? Cette journée d'étude offrira l'opportunité de s'interroger sur cette problématique.*

**10h30 : Tobias Hoffmann** - Sorbonne Université - UFR de Philosophie

Directeur du Centre Pierre Abélard

### « Le droit naturel et les deux tables du *Décatalogue* : Thomas d'Aquin, Duns Scot, Pierre Auriol et Guillaume d'Ockham »

Les commandements du Décalogue, sont-ils soumis à la liberté de Dieu ou ont-ils une nécessité de nature ? Au sujet de la nécessité ou contingence du Décalogue, on trouve trois positions parmi les théologiens médiévaux : (1) tous les commandements du Décalogue appartiennent au droit naturel et sont absolument nécessaires et invariables ; (2) seulement les trois premiers commandements, qui concernent Dieu, sont du droit naturel et fixes, alors que les autres, qui concernent le prochain, peuvent en principe être autrement ; (3) aucun commandement est absolument nécessaire et Dieu peut commander le contraire de chaque commandement. Comme il est bien connu, ces trois positions ont été soutenues par Thomas d'Aquin, Duns Scot et Guillaume d'Ockham, respectivement. En plus d'examiner ces trois théories, cette conférence étudiera celle de Pierre Auriol, le chaînon manquant entre les positions de Scot et d'Ockham. Il sera montré qu'Ockham prend l'inspiration principale pour sa théorie extrême de Pierre Auriol, même si Auriol lui-même défend une position modérée.

**11h30 : Cyrille Michon** - Université de Nantes - Département de Philosophie

### « Providence et liberté : une conception raisonnable du Dieu ouvert ? »

La providence divine comprise comme impliquant la prescience des actes libres et leur maîtrise complète par Dieu constitue un défi majeur pour la liberté humaine, entendue en un sens fort. A la tentative héroïque de montrer leur compatibilité, beaucoup ont été tentés de conclure de leur incompatibilité soit à la négation de la liberté, soit à celle de la providence ainsi comprise. Mais il y a plusieurs façons de renoncer à une providence absolue : de la négation de Dieu à l'affirmation d'un Dieu ouvert, ne connaissant et ne maîtrisant pas tout le futur. Je discuterai la conception envisagée par Peter Geach, et remise en valeur par Patrick Todd, selon laquelle la prescience porte sur un futur susceptible de changer, assurant une grande maîtrise du cours des choses, mais pas celle des actes libres en tant que tels.

**14H30 : Olga Lizzini** - Aix-Marseille Université - CNRS-IREMAM - Département des Études Moyen-Orientales, ALLSH - Islamologie, Philosophie arabe et pensée islamique

« **Puissance et possibilité chez Avicenne** »

Mon intention est de me concentrer sur deux concepts clés de la métaphysique aristotélicienne (et néoplatonicienne) - la potentialité et la puissance - qui doivent être reconnus comme centraux dans la métaphysique d'Avicenne. En effet, l'analyse de ces concepts qu'Avicenne a hérités à la fois d'Aristote et de la tradition néoplatonicienne nous permet d'aller au cœur de la métaphysique d'Avicenne, tout en révélant certains des problèmes qui la concernent. Tout d'abord, à la suite d'Aristote (Métaph. Δ, 7, E, 2, 1025a33-b2 ; Θ, 1, 1045b32-35), Avicenne considère la puissance et l'acte comme deux éléments fondamentaux pour l'investigation métaphysique : ils font partie - comme il le dit explicitement - des "accidents propres" (al-a'rāḍ al-hāṣṣa) de l'existant qua existant. En même temps, Avicenne ne les inclut pas parmi les types de "statut" de l'existence qu'il énumère dans la Métaphysique (VI, 32). Par conséquent, le rôle réel qu'ils jouent dans la métaphysique ne semble pas clair ou - à tout le moins - mérite une enquête plus approfondie. Deuxièmement, dans certains textes, Avicenne assimile la puissance et la possibilité (par exemple dans Métaphysique, I, 43), mais l'analyse approfondie du concept de possibilité chez Avicenne montre qu'il ne peut être traité comme s'il était identique à la puissance. En effet, la question de la relation entre la puissance et la possibilité est cruciale chez Avicenne, tant en physique qu'en métaphysique, et implique toute la théorie de l'émanation.

**15h30 : Hervé Pasqua** - Université Côte d'Azur - CRHI

Président de la Société Française des Etudes Cuséennes

« **Le pouvoir comme acte - Le Posses selon Nicolas de Cues** »

Expression de la possibilité active de l'Un, dont l'acte consiste à nier ce qui le nie, à savoir le non-un, le *posses* est *negatio negationis*. Il est en ce sens possibilité pure, principe sans principe, éternel, précédé par rien et, par conséquent, contemporain de son actualité. Il est pouvoir être sans être jamais autre que ce qu'il peut être. Le pouvoir est pur pouvoir du possible. Il n'est pas possibilité active d'un être qui pourrait jaillir à tout instant de l'Un et le nier en tant qu'Un. La relation entre *posse* et *est*, c'est-à-dire *actus*, telle que Nicolas la conçoit, se distingue de la doctrine aristotélicienne et scolastique de la priorité de l'acte, qui se confond avec l'acte pur d'être (*actus purus essendi*) sur la puissance. L'idée d'un *actus purus* dépourvu de puissance est écartée. Le *posses* est antérieur à la différenciation entre actualité et possibilité.

**16h30 : Michaël Biziou** - Université Côte d'Azur - CRHI

**« Du possible au probable dans la « *new way of ideas* » de John Locke : le pouvoir du probable »**

La théorie de la connaissance de Locke s'inscrit dans ce que l'on nomma dès le XVII<sup>e</sup> siècle la « *new way of ideas* », la « nouvelle voie des idées ». Il s'agira de montrer comment les trois concepts principaux qui nous intéressent à l'occasion de cette journée d'étude, à savoir les concepts du réel, du possible et du nécessaire, font l'objet d'une redéfinition par Locke conformément à cette « nouvelle voie des idées ». On montrera notamment comment le possible doit désormais être entendu comme probable, dans le cadre d'une distinction entre les idées que l'esprit humain perçoit en lui-même quand il cherche à décrire ce qu'il pense, et le réel qui se trouve hors de l'esprit. Et si l'on peut parler d'un pouvoir du probable, c'est au sens où le caractère simplement probable de la connaissance du réel n'empêche pas cette connaissance d'être féconde et utile sur le plan pratique.

Ajoutons que la « nouvelle voie des idées », si elle caractérise la démarche lockéenne en particulier, peut aussi être considérée beaucoup plus largement comme le parti-pris théorique de toute la philosophie moderne, de Descartes à Kant. S'interroger sur la redéfinition lockéenne du réel, du possible et du nécessaire permettra donc d'apporter un contrepoint théorique à cette journée d'étude, en passant de l'univers conceptuel des philosophies antiques et médiévales à l'univers conceptuel de la philosophie moderne.